Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 56 (1998)
Heft: 287

Artikel: Les potins d'Uranie : le droit de rester "internelligent"
Autor: Nath, Al
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-897516

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Potins d'Uranie

Le droit de rester «internelligent»

AL NATH

Le numéro de mars 1998 de la revue américaine *Sky & Telescope* comporte plusieurs contributions à connotations sociologiques qui méritent que l'on s'y arrête quelque peu. Bien sûr, elles sont d'abord relatives au contexte nord-américain, mais en sommes-nous tellement éloignés au point de les ignorer totalement?

La première série de réflexions s'articulent autour de la énième analyse, celle-ci sous la plume de DAVID H. LEVY, des leçons à tirer du suicide collectif des trente-neuf membres de la secte californienne de la «Porte du Ciel» (Heaven's Gate) qui avait défrayé la chronique en mars 1997. Le rédacteur en chef du journal, LEIF J. ROBINSON, lui fait un écho tout particulier en y consacrant aussi entièrement l'éditorial du numéro sous le titre «Les [astronomes] amateurs ont des responsabilités».

Le cœur de l'argumentation se focalise, d'une part, sur le rôle joué par un astronome amateur qui avait annoncé sur certains médias nationaux sa détection d'un objet saturnien près de la comète Hale-Bopp et, d'autre part, sur la caisse de résonance que cette déclaration trouva sur Internet. Cet objet y fut transformé en *ovni* se cachant derrière la comète avant de devenir l'appel vers la mort pour la secte en question.

Robinson se lamente sur l'image regrettable ainsi donnée à l'ensemble des astronomes amateurs et sur la nécessité d'expliquer encore et toujours pourquoi ceux-ci ne croient pas à l'existence des petits hommes verts extraterrestres. Dans son article, Levy rappelle quelques-unes des malédictions historiquement associées aux comètes et quelques événements plus récents déclenchés par ces visiteurs chevelus.

Les astronomes amateurs francophones ont peu à apprendre dans le domaine, car Camille Flammarion lui avait déjà consacré un chapitre très complet de son *Astronomie populaire*. Il est peu vraisemblable qu'aucun lecteur de l'ouvrage ait jamais pris ces anecdotes pour autre chose que ce qu'elles sont: des illustrations, non seulement de l'ignorance de la nature des comètes autrefois, mais aussi de la bêtise et de la crédulité humaines.

Car c'est bien là le fond du problème: de même qu'il est difficile d'empêcher l'un ou l'autre illuminé d'énoncer des inepties sur des médias (et d'éviter que des modérateurs peu précautionneux sévissant sur ceux-ci laissent n'importe quoi se propager), de même ne doit-on pas se sentir obligé de porter sur ses épaules la responsabilité de toutes les erreurs qui peuvent en découler, aussi tragiques fussent-elles.

Restons sereins. Informons et éduquons le plus objectivement possible et par tous les moyens disponibles, mais n'espérons pas au-delà de ce qui peut raisonnablement être attendu de la société actuelle. Celle-ci est certes dotée de formidables outils de communication et de propagation de l'information, mais ils sont souvent axés vers le sensationnalisme et s'ouvrent beaucoup plus facilement aux «coups» médiatiques plutôt qu'au labeur quotidien et progressif – qui est pourtant la seule source assurée de résultats de qualité.

Bien sûr, les astronomes amateurs doivent se sentir concernés par les inadéquates déviations de leur passion, et les organes médiatiques ont-ils des responsabilités en la matière, mais ne s'agit-il pas plus fondamentalement de revoir le processus global d'éducation et de responsabilisation d'une société adulte donnant parfois de sérieux signes de démission en la matière? Tout un programme certes, mais où la vision cosmique que peuvent apporter des astronomes amateurs et professionnels peut sainement ramener à un sens pragmatique des réalités, souvent bien éloignées de la fiction omniprésente sur les médias.

Les visiteurs réguliers des Etats-Unis sont les observateurs souvent amusés des grandes croisades s'organisant dans ce pays sur l'un ou l'autre thème. Internet n'y a évidemment pas échappé et un débat particulièrement chaud a été généré par la proposition du «décret sur la décence des communications» (Communication Decency Act - CDA) dont le but était d'empêcher (surtout sur Internet) l'exposition d'enfants à des propos ne leur convenant pas.

Comme le rappelèrent régulièrement des pères créateurs de l'Internet et du World-Wide Web, ainsi que bien d'autres intervenants, le fond du problème avait pourtant bien plus à voir avec la mission éducative et l'autorité parentales que de faire décider par une abstraction étatique ce qui était décent ou ne l'était pas. Le décret fut rejeté, laissant les responsabilités là où elles devaient être au premier chef – aux parents et aux éducateurs.

Aurait-on imaginé que cela pût concerner l'astronomie? Comme l'indique pourtant Stuart J. Goldman dans un autre article de *Sky & Telescope* de mars 1998, des particuliers et des institutions utilisent maintenant des logiciels bloquant l'apparition de documents électroniques (pages web ou autres) lorsque des mots «interdits» (ou plutôt décrétés comme tels par l'auteur du logiciel) ont été détectés.

Goldman donne l'exemple de l'expression «œil nu» (naked eye) utilisée dans des pages de *Sky Online*, le site web de *Sky & Telescope*, qui furent ainsi censurées avec même la recommandation d'alerter les autorités. Evidemment les logiciels en question sont incapables de faire la part des choses ou d'évaluer un contexte. Voilà donc les informaticiens de *Sky & Telescope* obligés de réécrire les pages de leur site en utilisant l'expression «œil non assisté» au lieu d'œil nu pour ne plus se faire rejeter par ces inquisiteurs informatiques.

Où allons-nous? Sommes-nous en train de perdre le droit de rester intelligents et d'espérer que nos enfants le deviennent un jour? Si une telle mode arrive chez nous – et compte tenu de notre penchant latino-européen pour les doubles sens et les jeux de mots – non seulement devrons-nous éviter de parler d'yeux nus, de queues de comètes, de fentes de coupoles, de raies excitées, etc., mais peut-être aussi devrons-nous supprimer du vocabulaire astronomique les trous noirs et autres observations X, sans oublier qu'une société d'amateurs ne pourra plus mentionner dans un rapport d'activités que ses membres ont procédé à l'érection de leur coupole dont ils envisagent de chauffer les dépendances avec un poêle à mazout... Mamma mia!

L'offense potentielle ne réside évidemment pas dans les termes et expressions utilisés, parfaitement légitimes, mais dans la signification alternative qui pourrait leur être attribuée. Et des esprits tortueux ou obsédés peuvent évidemment trouver des doubles sens à chaque mot. On en revient donc à un problème de société et d'éducation. La construction d'une liste d'interdits peut d'ailleurs être vue non seulement comme une restriction à la liberté fondamentale d'expression (un des principaux arguments contre le CDA), mais également comme la meilleure façon d'attirer l'attention et de donner une importance inutile à l'autre sens des termes et expressions incriminés.

Plutôt que de se lancer dans des campagnes donquichottesques aux objectifs douteux, occupons-nous des vraies questions, sans prêter des intentions malicieuses à ceux qui n'en ont pas, et efforçons-nous de faire pénétrer au mieux notre compréhension scientifique des phénomènes naturels et notre appréhension de la place exacte de l'homme dans l'univers. Le développement d'un esprit critique et d'une maturité réelle de pensée, couplé à une éducation en bonne et due forme, seront nos meilleurs atouts. Evidemment, ce n'est pas toujours le chemin le plus facile.

Klatschereien der Urania

Drei Legenden von «Down Under»

AL NATH

Der Hinflug

Der Flug der Quantas 078 glitt ruhig durch die ozeanische Nacht. Lang war die Reise von Europa. Die Zwischenlandung und das Umsteigen in Singapur verlief ohne nennenswerte Probleme. Die Ankunft in Perth, auf der Westseite Australiens, war für ca. ein Uhr morgens vorgesehen.

Und siehe, sie waren da, die südlichen Sterne, so oft von Chile aus beobachtet! Unausbleiblich gingen, durch die Steuerboardluke, Venus und die feine Sichel des wachsenden Mondes unter. Ein aufmerksames Auge war, trotz der Innenbeleuchtung im Flieger, gut in der Lage, einige Konstellationen zu erkennen.

Australien ist bekannt für seine erstklassigen Einrichtungen, die entweder Eigentum sind (wie *Australian Telescope National Facility)*, oder die es in Zusammenarbeit mit dem Vereinten Königreich leitet (wie *Anglo-Australian Telescope*). Australien ist in der sog. «klassischen» Astronomie genau so gut present, wie in der Radio-Astronomie. Namhaft sind auch Equipenarbeiten. Ja, wie das Repertoir *Star Guides* bezeugt, existiert eine lebhafte Tätigkeit der Amateur-Astronomen.

Diesmal war die Reise zwar nicht der Astronomie gewidmet (wenn es auch schwer hielt, den paar Kollegen keinen Besuch abzustatten), sondern eine «einfache» dreiwöchige Reise um den Kontinent: Vom Indischen Ozean zur Korallensee ging es über den Südaustralisch-pazifischen Ozean, die Tasmanische See, die Bass-Strasse und den Südpazifischen Ozean, ohne das Innere des Landes zu vergessen (der famose und legendäre *outback)*. Der eigentliche Reiseplan war: Perth - Sydney - Canberra - Melbourne - Adelaïde - Alice Springs - Ayers Rock - Cairns - Brisbane, und auch einige anliegende Inseln.

Das war auch eine gute Gelegenheit, sich, in den Grenzen dieses kurzen Aufenthaltes, für die astronomischen Wahrnehmungen der alten Völker, die seit menschengedenken Australien bewohnten, die Ureinwohner, zu interessieren.

Ein Australien in Veränderung

Ein Besuch in Australien war besonders in historischer Hinsicht interessant: inmitten der Wahlperiode zeichneten sich neue Orientierungen ab. Auch von der wirtschaftlichen Rezession betroffen, versuchte der Kontinent das Gewicht seiner Vergangenheit zu vergessen, was sich durch die Republikanischen Aspirationen ausdrückte, welche ihre Resultate vielleicht bald sehen werden[1].

Der Mythus des *Weissen Australiens*, geerbt von den hergebrachten Sträflingen und Kolonisten zur Bevölkerung des Kontinents, war bereits von amtswegen zu Grabe getragen. Doch kürzlich konnte man Gerichte sehen, die juristische Präzedenzfälle schufen, indem sie den Rechtsanspruch gewisser Ureinwohner auf Landbesitz anerkannten[2]. Und diese Bewegung wird sich unaufhaltsam mehren.

Leider geben das Fehlen geschriebener Tradition der Ureinwohner und die Zurückhaltung von «Geheimnissen», wie dies das Centre de Recherches Strehlow in Alice Springs dies gut aufzeigt, wenig Grundlage für einen tieferen Einblick in die Astronomische Kultur der Ureinwohner. Man ist also im wesentlichen auf das beschränkt, was durch mündliche Überlieferung erhalten geblieben ist. Wir werden darauf zurückkommen.

Auch ist in unseren Gegenden wenig bekannt, dass die Ureinwohner bei weitem nichts einfaches und alleiniges Volk sind. Zur Zeit der Ankunft der Europäer zählte man 300 000 bis 500 000 Ureinwohner auf dem Kontinent verteilt in 500 bis 600 Volksstämme, 300 bis 600 Sprachen sprechend, von denen gewisse gänzlich fremd sind zu den anderen. In unserer Zeit, nach einem dramatischen Verfall im Anfang des Jahrhunderte, gefolgt von neuem Wachstum der Bevölkerung, schätzt man 250 000 «wirkliche» Ureinwohner in Australien. 24% von ihnen leben in Stadtzonen und haben also eine Existenz, die sehr verschieden ist von der ihrer Vettern, welche im *outback* verblieben sind.

Der kosmische Einfluss dürfte wohl unbestritten sein, in einem Kontinent, wo die Klarheit der Luft so gross ist, dass am hellichten Mittag auf Meereshöhe und einem sandwehenden heftigen Wind, die Mondsichel und die Venus, nicht weit vom Zenith entfernt, leicht von blossem Auge von einer ganzen Gruppe von Touristen wahrgenommen werden konnte (Pinnacles, im Norden von Perth, am Tag nach unserer Ankunft). Die Völker der Ureinwohner kannten die Positionen der wichtigsten Sterne. Sie konnten die Mondphasen voraus bestimmen und den Sonnenstand in den Jahreszeiten.

Während Jahrtausenden haben die Ureinwohner in Gruppen verteilt über den Kontinent gelebt. Gewisse Legenden stimmen nur gerade für einen gegebenen Ort und sind einem im wesentlichen lo-

[1] Die Königin Elisabeth II von England ist Monarchin mehrerer *Domänen* des Brit. *Commonwealth,* wie Australien, Kanada, Neuseeland... geblieben, obschon diese *de facto* unabhängig geworden sind.

[2] Der Fall, der Jurisprudenz machte, ist die *Affaire Mabo,* welche nach zehnjährigem Prozess und einem Urteil vom 3. Juni 1992 das Eigentumsrecht des Eingeborenen anerkannte... an Eingeborene, die als solche anerkannt sind.

ASTRO-LESEMAPPE DER SAG

Die Lesemappe der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft ist die ideale Ergänzung zum ORION. Sie finden darin die bedeutendsten international anerkannten Fachzeitschriften:

Sterne und Weltraum - Sonne
Ciel et Espace - Galaxie -
Sky and Telescope - Astronomy

Kosten: nur 30 Franken im Jahr!

Rufen Sie an: 071/841 84 41
HANS WITTWER, Seeblick 6, 9327 Tübach